

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE: Par an, (payable d'avance) \$6.00 (payable pendant l'année) 7.00 EDITION SEMI-QUOTIDIENNE: Par an, (payable d'avance) \$1.00 (payable pendant l'année) 5.00

L'ÉVÉNEMENT JOURNAL QUOTIDIEN

Editeur-Propriétaire et Rédacteur en Chef: HECTOR FABRE

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes, première insertion \$0.50 Chaque insertion suivante 0.125 Pour chaque ligne au-dessus de six lignes, première insertion 0.08

Feuilleton de L'ÉVÉNEMENT DU 21 NOVEMBRE 1873.

LA CLIQUE DORÉE

—A la chambre qu'occupe mademoiselle Henriette?... —Précisément. Je pensais qu'il allait faire le dégouté, pas du tout. Il regarde où donne la fenêtre, comment ferme la porte, si la cloison est épaisse, et finalement il me dit: " Cela me convient, voici le denier à Dieu. " Et voilà, il me met vingt francs dans la main... Les bras me tombaient.

vous demandera comment une de vos locataires a pu tomber dans un si extrême dénuement sans que vous ayez prévenu personne... —Oh! moi, d'abord, je ne m'occupe pas de mes locataires; ils sont maîtres chez eux... —Bien, cela, monsieur Chevassat, très-bien!... Ainsi vous ignorez que M. Maxime eût cessé de voir Mlle Henriette?... —Il n'avait pas cessé de la voir...

—pense à la lettre suppliante que je vous écrivais à genoux. " Vous ne m'avez pas répondu, " vous restez impitoyable. C'est " donc qu'il faut que meure... je " vais mourir. Hélas! je ne puis " dire que ce soit volontairement. " Il faut que je vous paraisse " bien coupable, mon père, pour " que m'abandonnez ainsi à la " haine atroce de Sarah Brandon " et des siens, et cependant... Ah! " j'ai bien souffert, j'ai bien lutté, " avant de quitter furtivement " votre maison, cette maison où " ma mère est morte... où j'ai été " si heureuse et tant aimée... Ah! " fant, entre vous deux... Ah! si " vous saviez!... " C'était bien peu de chose, " pourtant, ce que j'implorais de " votre pitié: les moyens d'en- " sevelir dans quelque convent " ma honte imméritée... " Oui, imméritée, mon père, car " je peux vous le dire, et on ne " ment pas au moment où je suis, " si la réputation est perdue, " l'honneur est sauve... " De grosses larmes roulaient le long des joues du bonhomme, et c'est d'une voix étranglée qu'il murmura: —" Pauvre, pauvre fille!... Et dire que depuis un an, sans le savoir, à deux pas d'elle, sous le même toit... Mais j'arrive encore à temps!... Oh! le hasard quand il s'en mêle, quel auxiliaire!... Assurément les habitués de l'hôtel Drouot eussent hésité à reconnaître le père Ravinet tant était prodigieuse sa soudaine transformation.

Acte concernant la Faillite de 1869. Dans l'affaire de LAWRENCE DANIEL FAHEY, Marchand de Marchandises Sèches, Failli. Le Failli n'ayant fait une cession de ses biens, les créanciers sont notifiés de se réunir à mon bureau, No. 17, Rue St. Pierre, Québec, MARDI, le DIXIÈME jour de DECEMBRE, à DEUX heures P. M., pour recevoir l'état de ses affaires et nommer un syndic.

ON A BESOIN. D'UN Bon Mouton pour prendre soin du moulin à farine de St. Nicolas... LA BANQUE DE QUEBEC. Assemblée Générale et Spéciale. Actionnaires de cette Banque. Vente sans réserve GRAND ESCOMPTE. ABANDON D'AFFAIRE IMMENSE SACRIFICE. MME. J. O. L'ABBE. ASSURANCE LA ROYALE CANADIENNE. CLASSES DU SOIR TENU DE LIVRES. Une Boite des Pilules B41 de Clarke.

Attendus de jour en jour via New-York. 300 SACS de Café de Java, première qualité. A VENDRE. OIS de Chanfray scélés fondus et livrés. A VENDRE. NOUVELLES MARCHANDISES. ATELIER DE TAILLEUR. JEAN PATOINE, TAILLEUR. ASSURANCE LA ROYALE CANADIENNE. CLASSES DU SOIR. Une Boite des Pilules B41 de Clarke.

L'Electricité est l'âme du monde. PAPIER ELCTRO-MAGNETIQUE de Roger, Directeur de l'Ecole de Pharmacie et de Médecine de Montréal... PEaux DE BUFFLE EN Gros ET EN DETAIL. M. T. HUDON, DE ST. ROCH. 100 Ballots de Peaux de Buffle BEARING BLOW, DE MILWAUKEE. SPLENDIDES TROUPEAUX. M. HUDON. BANQUE DE QUEBEC. QUATRE POUR CENT. LUNDI. CLASSE DU SOIR.

L'Ancien Ministre.

Ce qui caractérisait l'ancien ministre, c'est que dans tous ses rapports avec le public il était d'une entière mauvaise foi. Il le trompait dans les élections, il le trompait en Parlement. Il avait toujours de fausses promesses à la bouche, de menteuses déclarations sur les lèvres. Il ne tenait fidèlement que ses échancres à l'égard de ses amis. Il croyait avoir tout fait quand au lieu d'une réforme il octroyait une place.

Nous ne connaissons pas de ministre qui ait eu de sorte plus digne de sa vie. Il est tombé honteusement; il est mort fétri. La corruption qui le gangréna à fini par le ronger. Tout à coup la vie en lui s'est éteinte comme dans un corps miné par tous les vices. Ses défenseurs ou plutôt ses complices l'avaient; il a été abandonné par ses amis. Il a résigné parce que ceux d'entre ses partisans qui se respectaient ont rompu avec lui. On sait combien les liens de parti sont toujours puissants; il faut des raisons bien péremptores pour qu'on se décide à le secouer et à braver le reproche de désertion. Pour qu'un groupe d'adhérents conservateurs se soit séparé du Ministre Macdonald, il a fallu rien moins que la preuve complète que Sir John et ses collègues avaient vendu le contrat du Pacifique à Sir Hugh Allan, et la conviction que devant la Commission Royale ils s'étaient, dans l'espoir de se sauver, tous plus ou moins parjurés.

Politiquement, il était impossible de se fier à un ministre. Avant de se jouer de la loi sacrée du serment, que de fois il s'est joué des lois de l'honneur! Quelqu'un qui se donnerait la peine de relire les discours de Sir John, y recueillerait une série de faussetés à faire pâler tous les Gascons célèbres. Tout son art a consisté à tromper. Lorsqu'il voulait arriver au premier poste, il faisait le mort et, au dernier moment, sautait pardessus Sir Georges E. Cartier.

C'est peut-être dans les affaires de Manitoba que cette insigne mauvaise foi a éclaté avec plus de force. Du premier jour au dernier, le ministre a trompé les deux partis. Aux Métis, il a promis l'amnistie; aux orangistes, il a promis la tête de Riel. Pour tenir les uns et les autres en suspens, il a imaginé une série de manœuvres obscures et tortueuses que la plus grande modération de part et d'autre pourra seule dénouer maintenant.

Nous retrouvons à Manitoba des types politiques semblables à ceux qui ont occupé si longtemps la scène à Ottawa. M. Clarke, c'est la reproduction grossière—sur enseigne—de Sir John; et M. le juge Betsworth, c'est le portrait de M. Langevin en costume de chasse. Ces deux compères paraissent s'entendre, l'un pour amoindrir l'influence française dans la Législature de Manitoba, et l'autre pour livrer la tête de Lépine au bourreau!

Au Nouveau-Brunswick, les catholiques ont été victimes d'une clause de la Constitution artificieusement arrangée par Sir John. Quand nos co-religionnaires ont réclamé, il leur a répondu: Que voulez-vous, c'est la faute de la Constitution! Or, cette Constitution, c'est lui qui l'avait faite, et faite exprès pour priver les catholiques de cette petite province de leur liberté la plus chère.

Dieu merci! nous en avons fini avec ce régime d'astuce et de duperie. A un ministère de roués succède un ministère d'honnêtes gens. Avec celui-ci il n'y a pas de pièges à craindre, et lorsque M. McKenzie, M. Blake ou M. Dorion, auront donné leur parole ils la tiendront. Il paraît du reste que c'est là l'impression qu'éprouvent tous ceux qui viennent en contact avec les nouveaux ministres après avoir été lurrés par les anciens. Enfin, disent-ils, voilà des gens de bonne foi, et rien qu'à la façon ouverte et franche dont ils abordent les questions, on sent qu'ils n'ont pas l'intention de tromper et qu'ils auront la force d'exécuter ce qu'ils promettent.

Nouvelles du Jour.

M. Langevin adressera la parole aux électeurs de St. Thomas dimanche après la messe. Il parlera après vêpres au Cap St. Ignace.

Le bruit court que le cabinet local aurait l'intention de tenir une session de trente jours, et de remettre toutes les mesures importantes à une prochaine réunion. Le prétexte serait d'attendre la loi de réforme électorale que le nouveau ministre fera adopter à Ottawa, pour calculer la mesure locale sur la mesure fédérale. La raison véritable serait naturellement d'éviter le chute.

Un correspondant du Mail se plaint de ce qu'il n'y a pas de méthodiste dans le nouveau cabinet, en s'appuyant sur le fait qu'il y en avait deux ou trois dans l'ancien!

Le Canal du Nord.

L'hiver nous est venu tout à coup et avec lui la clôture complète des communications maritimes avec le haut du fleuve, et la suspension partielle pour quelque temps de la navigation dans le bas du fleuve. D'énormes battues de glaces qui s'étaient formées graduellement sur les rives qui bordent la partie supérieure du fleuve, se sont détachées et vont et vient avec la marée.

C'est le plus sinistre de la situation que ce nombre de goélettes et barques chargées de provisions pour Gaspé, Percé, la Baie des Chaleurs, Labrador, sont retenues dans le port par le mauvais état du fleuve et qu'elles courent de grands risques de passer l'hiver ici. La conséquence est que cela va causer des pertes de plusieurs milliers de piastres et que les malheureux habitants du bas du fleuve qui attendent de jour en jour leur provisions d'hiver, vont se trouver dans la plus grande détresse. C'est un malheur et un grand malheur.

Des recherches faites pour recourir d'une façon satisfaisante les difficultés de la position, la question du canal du nord du fleuve revient à la surface. Nombre de gens familiers avec la navigation dans le bas du fleuve se demandent pourquoi l'on n'essaye pas d'utiliser pendant les derniers jours de la saison d'automne le côté nord du fleuve pour la navigation. Lorsque la navigation est fermée du côté sud et le canal du nord est tout à fait libre pendant quinze jours plus tard. Il est certain que le canal du nord de St. Laurent, à partir de l'extrémité est de l'Ile d'Orléans, parfaitement indiqué par des baisses et munis des lumières nécessaires à sa naissance, rendrait des services inappréciables à la navigation à la fin de l'automne. Par les vents d'ouest, nord ouest, etc., la glace est refouillée du côté sud, et le fleuve est parfaitement libre du côté nord; en sorte que la navigation est facile. Il est de fait que tout l'hiver les bagages, bateaux et goélettes ne cessent de faire le service des communications dans cette partie du pays.

Si il est ainsi facile d'améliorer à si peu de frais relativement, la navigation dans cette partie du fleuve, il faut espérer que la question sera aussitôt que possible réglée à la satisfaction de tous. Nous espérons que le Département de la Marine donnera bientôt à la question toute l'attention désirable et qu'il la règlera dans le sens du vœu général.

Correspondance de M. F. Gaillardet.

Paris, 3 novembre 1873. La journée du 30 octobre fera époque dans l'histoire de la monarchie française. Au moment où les fidèles de cette monarchie croyaient sa restauration assurée, où il ne restait plus que quelques jours à attendre pour toucher au port, ils ont vu leurs espérances, leurs rêves détruits par celui-là même au profit duquel ils se donnaient tant de peine. Leur déception a été cruelle et leur désarroi complet. La lettre du comte de Chambord à M. Chesnelong, le dernier ouvrier de cette trêve politique, n'a pas été seulement une tuile sur leurs têtes, comme l'a dit un journal, mais un coup de foudre. Et pourtant, comme tous les orages, celui-là avait eu ses signes précurseurs. D'abord, le programme formulé au nom du prétendant, par M. Chesnelong et les comités réunis du centre droit et de la droite, comme devant servir de base au futur gouvernement, n'avait pas été admis sans réserve par les journaux légitimistes, et l'Union, qui passait, avec raison, pour l'organe le plus autorisé des pensées du comte de Chambord, avait fait subir à ce programme des modifications assez graves en ce qui touchait l'adoption du drapeau tricolore. L'épithète de légal, donnée à ce drapeau, avait été retranchée; mais à part ce changement, l'Union acceptait pour exactes les informations de M. Chesnelong et reprochait vivement à la Liberté de persister à les mettre en doute. En effet, ce journal avait accueilli une communication venue de Frédo. Joffé, mais dont il ne voulait pas nommer l'auteur, qui prétendait avoir assisté aux entretiens de M. Chesnelong et du comte de Chambord, et qui affirmait que les idées de ce dernier avaient été inexactement rapportées. Il citait l'appui de sa protestation l'exclamation poussée par le comte qui, après avoir lu les paroles qu'on lui prêtait, aurait dit à l'un de ses familiers: "Tu m'as entendu, ce que je t'ai dit cela?" M. Chesnelong affirma que cette histoire de la Liberté ne pouvait être qu'un conte imaginaire à plaisir, attendu que personne n'avait assisté aux trois entretiens dont parlait M. Chesnelong, et qu'il avait eu des conversations auxquelles un tiers avait assisté. La distinction parut assez faible, et le directeur de la Liberté fut générale-

ment accusé de chercher à nuire à la fusion par l'invention de son correspondant masqué. Les censeurs contre M. Dérouté étaient d'autant plus grandes qu'il se disait monarchiste au fond, et qu'il avait défendu par ses arguments très habiles le droit constituant de l'Assemblée expressément constaté dans les trois proclamations par lesquelles le gouvernement de la défense nationale avait annoncé des élections qui ne s'étaient jamais faites. Mais M. Dérouté ne reconnut pas l'Assemblée nationale le droit de faire qu'une monarchie constitutionnelle, émanant de la souveraineté du peuple et la réservant, parce que les élus du 8 février 1871, députés de cette convention, ne pouvaient l'altérer et la convertir en sujétion monarchique, sans faire à leur mandat. La distinction était juste, mais elle exaspérait par cela même les monarchistes décidés à se montrer coulants avec le comte de Chambord, et M. Dérouté était synthétisé par eux. L'événement a cependant bien tôt prouvé qu'il était bien inspiré et bien renseigné.

Dès le 28 octobre, la commission des neuf membres de la droite apprît que le comte de Chambord allait désavouer son programme et le rapport de M. Chesnelong. On décida aussitôt de lui envoyer de nouveaux émissaires, et M. de Villemeaun, le propriétaire du Figaro, qui est un légitimiste un peu fantasiste, mais ardent, et qui avait conjuré son Roi d'adopter le drapeau tricolore, comme condition inévitable de son retour, se mit bravement en route pour Frédo. Il rencontra le comte de Chambord à Viennes, et c'est de sa bouche qu'il ap prit l'envoi de la lettre qui devait paraître le jour même de l'Union. "Vous devez comprendre, écrivit M. de Villemeaun à son journal, si je suis atterré." C'est là, avec les commandes de livre, de fleurs de lis, de chapeaux, de voitures destinées à l'entrée du Roi dans sa bon e villa de Paris, le côté comique de cette odyssée royale. Le comte de Chambord avait pris une résolution si nette qu'après avoir adressé sa lettre, écrite toute entière de sa main, à M. Chesnelong, il en avait envoyé une copie à Paris à M. de Dreux-Brézé pour qu'elle fût publiée dans l'Union, quoiqu'il admettait.

Cette lettre porte l'empreinte de cette résolution bien arrêtée. Elle est décisive, tranchante et même un peu sèche. Le représentant du droit divin, l'homme des manifestes intangibles s'y retrouve tout entier. Il échappe aux habiles manœuvres dont on l'avait enveloppé; il fait la pleine lumière sur son immobilité à un moment où la situation se compliquait de plus en plus. Il se déclare inébranlable, mais inébranlable et chevaleresque d'autrefois; il déclare solennellement qu'il ne consentira pas à devenir "le Roi légitime de la révolution," qu'il n'entend pas qu'on lui pose des conditions, qu'on lui demande des garanties. Le comte de Paris nui en a pas posé, et n'en a pas demandé au maréchal Mac-Mahon, qui appelle "le Byard des temps modernes." Il ne veut pas faire le sacrifice de son honneur, c'est à dire de son drapeau, et il dit, avec plus de conviction que de modestie "qu'il est la seule plume nécessaire, le seul capable de conduire le navire au port, parce qu'il a mission et autorité pour cela." A propos d'autorité, il récite un mot de Napoléon III sur "les bons à rassurer et les méchants à faire trembler," et déclare qu'il ne faut pas "essayer d'employer la force au service de l'ordre et de la justice." Jamais le prétendant ne s'était montré aussi cassant et aussi belliqueux.

En ce qui regarde M. Chesnelong, il l'appelle "l'homme de cœur," mais il fait "appel à sa loyauté" pour "distinguer les malentendus." Le mot est poli, mais il n'est pas moins un démenti pur et net. On avait parlé d'une réponse de M. Chesnelong, et elle semble, en effet, bien nécessaire à son honneur auquel il ne doit pas moins tenir que Henri V tient au sien. Mais la commission des Neuf en a pensé autrement, et elle a cru qu'il suffirait, pour prouver sa bonne foi et celle de M. Chesnelong, de publier purement et simplement le procès-verbal de la séance du 16 octobre dans laquelle M. Chesnelong a rendu compte de sa mission à Salzborg. Quoiqu'il en soit, en faisant échouer la fusion par une question de drapeau et de procédure, le comte de Chambord a enterré la monarchie. Il a sauvé sa dignité, mais il a perdu irrémédiablement le royaume. Du reste, le but personnel qu'il a visé a été atteint. Les journaux républicains et bonapartistes, qui tremblaient qu'il ne fût élu, le récompensent du soulagement qu'il leur a causé, en lui produisant toutes les batteries. On prie aux nues sa loyauté, on dit qu'il a fait une fin véritablement royale, et qu'il a répété le mot de François Ier après la bataille de Pavie: "Tout est perdu, hors l'honneur." Mais ce sont là des batteries d'oraïson funèbre, et pour les hommes d'Etat de son propre parti, le comte de Chambord n'est qu'un fanatique et un naïf politique, qui a fait passer ses scrupules d'astuce avant le salut de son pays.

C'est jugement perçu dans le langage des journaux orientés plus sévères, et pour cause, que les républicains. Le Journal des Débats, qui était revenu de la république à la monarchie, mais qui semble vouloir retourner de la monarchie à la république; car on y annonce la retraite de M. John Lemonie et la rentrée de MM. Léon Say, Aron et Ratibonne, le Journal des Débats reconnaît, par la plume de M. John Lemonie, qu'il a été dupé, mais il dit qu'en pareil cas il vaut mieux être dupé que malhonnête, j'our ne pas dire fripon. Le Journal de Paris a exprimé hautement sa surprise et son douleur. Le Soir, qui s'était converti sur le tard à la fusion, se venge de sa déconvenue en jetant son idole d'un jour aux gémonies. "Les conservateurs, dit-il, ont au moins gagné une chose à la lettre du comte de Chambord, c'est qu'ils ont déclaré de quel poids seraient de son impopularité." Ce qui vaut à M. Villard la réflexion suivante de son ancien ami Edmond About: "Quoi! vous aviez dit que M. de Chambord est l'objet d'une impopularité terrifiante, et vous le poussa à travers le Jour de Dieu, camarades! Quels citoyens êtes vous donc?"

Le même écrivain, dont la plume est si redoutable, résume par ces mots le jeu qui s'est joué entre le comte de Chambord, M. Chesnelong et la commission des Neuf: "Tromper, sans mentir". Les journaux légers ont crié "épigrammes" ce pauvre M. Chesnelong qui le rappelle cher ne-long.

Dans la presse légitimiste elle-même, il n'y a que l'Union et l'Union qui n'ont pu être point par déroute par la tombe de Frédo. L'Union s'est remise la première et se livrant à un accès de lyrisme un peu forcé, elle s'est félicitée: "Royautes! Debout, debout! autour du drapeau blanc, nous saurons mourir et vaincre. Vive le roi!" Mais ces vœux de la garde royale n'ont pas trouvé d'écho.

A quelles résolutions la droite de l'Assemblée s'arrêtera-t-elle? Les orientés les plus violents ont parlé d'offrir la couronne au comte de Paris. Le Journal de Paris a mis en avant un autre expédient moins avoué, ce serait de maintenir le programme de la commission et de proclamer la monarchie en principe, avec un lieutenant-général ou un régent. C'est ce qu'il se passe quand le roi est fou ou prisonnier. On a appelé à l'appui de cette proposition qu'elle n'était pas sans précédent. En 1869, par exemple, les Espagnols votèrent une constitution de ce genre, en vue du duc d'Aoste. Il est vrai qu'elle a aussi mal tourné. Nos royalistes auraient-ils de la peine à trouver un roi qu'on envoie en Espagne, car la combinaison du Journal de Paris, adoptée par la commission des Neuf et proposée par le général Changarnier au comte de Paris, au prince de Joinville et au maréchal Mac-Mahon, a été repoussée par eux. On ne parla pas du duc d'Annume, mais il est probable qu'il agiterait comme ses frères, quoique certains journaux conservent quelques doutes à cet égard. On raconte que le prince de Joinville a répondu que si la proposition se proposait à l'Assemblée, il monterait à la tribune pour la combattre. Il a ajouté:

"Maintenant je suis Mac-Mahonien." Cela voudrait presque dire républicain, si le comte de Paris n'avait déclaré, de son côté, que ses frères et lui, "voulent, en même temps, sauvegarder l'idée monarchique et l'honneur de leur maison." Mac-Mahon, voilà le sursaut auquel se rattachent aujourd'hui les royalistes qui dissident hier qu'il ne répondait plus aux nécessités présentes, qu'il avait été pour un temps, mais que ce temps était passé. Quelle comédie, et comme elle prêterait à rire, si ce n'était pas à rire à nos dépens! La Patrie à la première signala ce point de refuge et de ralliement à son parti débâché. Elle a cherché à empêcher l'éparpillement des conservateurs en s'efforçant d'établir que le rétablissement de la royauté avait été une simple hypothèse, et que la base de la discussion étant supprimée par le manifeste de Salzborg, l'hypothèse s'évanouissait. D'où elle conclut que le parti conservateur est dans la même situation qu'au 24 mai. C'est un peu audacieux, car en renversant M. Thiers, la commission avait dit que "la forme de gouvernement n'était point en question et on vient de voir comme elle a tenu parole. N'importe; la Patrie prétend qu'on est toujours au 24 mai, et propose de reprendre la position qu'on avait alors, en prorogant à long terme les pouvoirs du maréchal Mac-Mahon. C'est le dévouement que j'ai prédit, dès le principe, à cette intrigue monarchiste. Ce dévouement est aujourd'hui reconnu par les royalistes intelligents qui veulent sauver l'influence du parti conservateur à défaut de la royauté perdue; par les impérialistes qui y voient un répit nécessaire à leur prince mineur, et par les républicains modérés heureux d'acheter à ce prix le salut de la République. La gauche seule s'y oppose, parce qu'elle ne pardonne pas sa complicité avec les royalistes. La proposition aura donc pour elle une majeure indubitable.

Mais est-ce là tout ce que nous devons désirer? Non. Il nous faut sortir du provisoire qui n'a son temps et reconnaître pour définitive la République conservatrice, conformément au programme adopté dans la dernière réunion du centre gauche, programme qui mérite de rallier tous les gens sages, car le centre gauche a bien mérité de la France, c'est lui qui nous a sauvés d'une équivoque qui nous aurait conduits infailliblement à une autre révolution, et les hommes qui composent ce parti modéré sont avec les libéraux du centre droit, les chefs désignés de la situation. Du rapprochement des deux centres il doit sortir une majorité nouvelle, en dehors de laquelle il ne restera que les intrançais de l'extrême droite et de l'extrême gauche. Les royalistes non convertis à la raison cherchent encore à prolonger le provisoire, d'accord avec les impérialistes, qui déjà se rapprochent d'eux sur ce point, après s'être allés contre eux avec les républicains. Cette double manœuvre des bonapartistes est déjà indiquée dans les douces que le Pays adresse aux légitimistes, après les avoir si malmenés. Mais la prolongation du provisoire est impossible. Elle maintient une incertitude qui paralysé les affaires, et elle irriterait profondément le pays qui serait amené à exécuter son opposition en se jetant dans le radicalisme. C'est déjà le cas en grande partie la cause des succès obtenus par ce parti dans les élections, tandis que les républicains modérés seraient pu l'emporter si les conservateurs n'étaient joints à eux. Ces derniers n'ont donc pas d'autre ligne de conduite à suivre désormais, se rallier franchement à la République pour la contenir et la diriger, s'il est possible. Là est la logique. Hors de là il n'y a que des expédients.

Le parti de la Tribune dans une entrevue avec les officiers de la City of New-York, dit que l'enthousiasme à la Havane a beaucoup baissé, et que bon nombre de gens, surtout depuis la seconde boucherie de San Diego, sont d'opinion que l'on s'est un peu hâté d'exécuter les prisonniers.

Une dépêche de Washington, le 20, dit: Le Département de la Marine a ordonné aux officiers de Franklin, à Boston, et du Colorado à New-York, d'amener de première classe, de se rendre à leur bord, ainsi qu'aux officiers des steamers de seconde classe le Dictator et Brooklyn. Le Capt. Edward Simpson commandera le Franklin, le Capt. George Simpson, le Colorado, et le Cpt. Wm. T. Truxtun, le Brooklyn. On ne connaît pas encore le commandant du Dictator.

Un d'après au Herald de la Côte du Cap, 31 octobre, via Londres, dit: Le général Wolsey est revenu hier d'une reconnaissance. Il a rapporté que 4000 Aschantis étaient campés à Mampou. Il considérait un assaut comme hasardeux avec une poignée de marins. Le lendemain matin le général est arrivé à Abracamp et a fait plusieurs prisonniers en cet endroit. Le Col. Fustid s'est avancé jusqu'à Dungan, poste fortifié sur la route conduisant à Conassie, et a détruit quelques camps ennemis. Les Aschantis se sont retirés derrière un petit bois anglais. Il s'en est suivi un engagement qui a duré 2 heures; les Aschantis ont été battus et ont dû s'en retourner à Dungan.

Rome, 20. Le Pape a aujourd'hui adressé la parole aux étudiants étrangers sur le point de quitter la Ville Eternelle pour leur pays, à raison de la suppression des institutions religieuses qu'ils suivent les cours. Sa Sainteté a mis les américains en garde contre la liberté excessive dont on jouit dans leur pays et en même temps à mis en contraste la liberté de l'Eglise aux Etats-Unis et les persécutions auxquelles elle est en butte en Europe de la part de l'empire allemand.

Madrid, 20. Il est officiellement annoncé ce matin que les forces effectives espagnoles à Cuba s'élevaient à 45,000 hommes. Senor Pelan, capitaine général de Cuba, est arrivé ici et a eu une entrevue particulière avec le Président Castelar. L'Impartial affirme que le Virginus a été ouvertement équipé à New-York. La presse espagnole s'accorde à louer la modération du Président Grant en laissant au Congrès le règlement des difficultés qui ont surgi entre les Etats-Unis et l'Espagne.

La Haye, 20. Le gouvernement a reçu avis que l'expédition hollandaise a laissé Batavia pour Atchin. New York, 19. Les feux des pacifiques sur le parcours du chemin de fer Pacifique Union, Branche centrale, dans le Kansas, et entre Atchison et Peka jusqu'à Santa Fe, ont causé des dommages sérieux aux chemins de fer, aux fermes et aux récoltes sur pied.

Il y a eu hier soir à Baltimore un mass meeting des partisans de la cause cubaine. C'est la plus grande réunion de personnes qui l'a vu et depuis la réception de Kosuth.

Une dépêche de Paris que à minuit dit: A une séance organisée de l'Assemblée ce soir, un député de la Droite, M. Depuyse, a proposé un amendement au rapport du comité sur la prolongation des pouvoirs du Président. Par cet amendement il était demandé que les pouvoirs de M. McMahon fussent prolongés pour un terme de sept ans indépendamment des bills constitutionnels.

MM. La Boulaye, Gréty et autres se sont opposés à l'amendement, qui néanmoins a été adopté par 66 voix de majorité. Les Droites a alors proposé qu'un comité de 30 soit nommé pour faire rapport sur les bills constitutionnels; ce qui a été adopté par 68 voix de majorité. Grande agitation dans Paris à propos du résultat du vote.

LE VEUEMENT.

On croit avoir que l'avocat de Tweed a l'intention de faire suspendre, autant que possible, les procédures de la cour, sans faire renvoyer l'audience devant la cour d'Appels.

D'une date dernière, pendant qu'il était à la chapelle, Stokes a été pris de vertige, et l'on a été obligé de le conduire à l'hôpital. Il souffre aussi bien physiquement que moralement.

Le Norro Castle apporte les nouvelles suivantes de la Havane. La nombreuse correspondance qui est parvenue en cette possession des espagnols, a compromis bon nombre de personnes qui ont été arrêtées sur le champ. Au départ du steamer les prisonniers étaient fusillés sans merci. Il y avait deux cent quarante-huit patriotes qui avaient été mis à mort dans les différentes parties du pays.

On a fait les plus grands préparatifs pour la réception du commandant du Tornado à la Havane. On s'élève aux nues le capitaine et l'ingénieur et on ne se possède plus d'admiration pour leur héroïque valeur.

Une dé fêche de Washington dit que la dette a de beaucoup plus augmentée en novembre qu'en octobre.

L'officier du Virginus impose depuis quelque temps des déboursés considérables dans le département de la marine.

Le Morro Castle à son arrivée ici le 12 novembre, a rapporté qu'à la Havane, il a été arrêté par les officiers qui ont tout visité. Les passagers n'ont pas été molestés; mais au moment où ils ont débarqué, quelques-uns ont été arrêtés. Sur 17 passagers de New York, six ont été arrêtés; mais les autres relâchés immédiatement. Les officiers ont expliqué au capitaine qu'ils soupçonnaient quelques uns des passagers d'être porteurs de dépêches aux rebelles.

A son arrivée le City of New York a été obligé de subir une inspection de la part des autorités espagnoles. Les passagers ont été arrêtés et fouillés. Six ont été trouvés coupables. Parmi eux se trouvaient trois femmes qui portaient des lettres compromettantes dans leurs vêtements. Bompaier, agent de l'Espère, a été arrêté sous accusations d'être le porteur de lettres aux rebelles. Il essaya de jeter le paquet de lettres par une fenêtre du vapeur; mais le paquet tomba à bord du vapeur en dehors du garde fou. Il fut immédiatement ramassé. Bompaier a été condamné à mort.

Le rapporteur de la Tribune dans une entrevue avec les officiers de la City of New-York, dit que l'enthousiasme à la Havane a beaucoup baissé, et que bon nombre de gens, surtout depuis la seconde boucherie de San Diego, sont d'opinion que l'on s'est un peu hâté d'exécuter les prisonniers.

Une dépêche de Washington, le 20, dit: Le Département de la Marine a ordonné aux officiers de Franklin, à Boston, et du Colorado à New-York, d'amener de première classe, de se rendre à leur bord, ainsi qu'aux officiers des steamers de seconde classe le Dictator et Brooklyn. Le Capt. Edward Simpson commandera le Franklin, le Capt. George Simpson, le Colorado, et le Cpt. Wm. T. Truxtun, le Brooklyn. On ne connaît pas encore le commandant du Dictator.

Un d'après au Herald de la Côte du Cap, 31 octobre, via Londres, dit: Le général Wolsey est revenu hier d'une reconnaissance. Il a rapporté que 4000 Aschantis étaient campés à Mampou. Il considérait un assaut comme hasardeux avec une poignée de marins. Le lendemain matin le général est arrivé à Abracamp et a fait plusieurs prisonniers en cet endroit. Le Col. Fustid s'est avancé jusqu'à Dungan, poste fortifié sur la route conduisant à Conassie, et a détruit quelques camps ennemis. Les Aschantis se sont retirés derrière un petit bois anglais. Il s'en est suivi un engagement qui a duré 2 heures; les Aschantis ont été battus et ont dû s'en retourner à Dungan.

Rome, 20. Le Pape a aujourd'hui adressé la parole aux étudiants étrangers sur le point de quitter la Ville Eternelle pour leur pays, à raison de la suppression des institutions religieuses qu'ils suivent les cours. Sa Sainteté a mis les américains en garde contre la liberté excessive dont on jouit dans leur pays et en même temps à mis en contraste la liberté de l'Eglise aux Etats-Unis et les persécutions auxquelles elle est en butte en Europe de la part de l'empire allemand.

Madrid, 20. Il est officiellement annoncé ce matin que les forces effectives espagnoles à Cuba s'élevaient à 45,000 hommes. Senor Pelan, capitaine général de Cuba, est arrivé ici et a eu une entrevue particulière avec le Président Castelar. L'Impartial affirme que le Virginus a été ouvertement équipé à New-York. La presse espagnole s'accorde à louer la modération du Président Grant en laissant au Congrès le règlement des difficultés qui ont surgi entre les Etats-Unis et l'Espagne.

La Haye, 20. Le gouvernement a reçu avis que l'expédition hollandaise a laissé Batavia pour Atchin. New York, 19. Les feux des pacifiques sur le parcours du chemin de fer Pacifique Union, Branche centrale, dans le Kansas, et entre Atchison et Peka jusqu'à Santa Fe, ont causé des dommages sérieux aux chemins de fer, aux fermes et aux récoltes sur pied.

Il y a eu hier soir à Baltimore un mass meeting des partisans de la cause cubaine. C'est la plus grande réunion de personnes qui l'a vu et depuis la réception de Kosuth.

Une dépêche de Paris que à minuit dit: A une séance organisée de l'Assemblée ce soir, un député de la Droite, M. Depuyse, a proposé un amendement au rapport du comité sur la prolongation des pouvoirs du Président. Par cet amendement il était demandé que les pouvoirs de M. McMahon fussent prolongés pour un terme de sept ans indépendamment des bills constitutionnels.

MM. La Boulaye, Gréty et autres se sont opposés à l'amendement, qui néanmoins a été adopté par 66 voix de majorité. Les Droites a alors proposé qu'un comité de 30 soit nommé pour faire rapport sur les bills constitutionnels; ce qui a été adopté par 68 voix de majorité. Grande agitation dans Paris à propos du résultat du vote.

On croit avoir que l'avocat de Tweed a l'intention de faire suspendre, autant que possible, les procédures de la cour, sans faire renvoyer l'audience devant la cour d'Appels.

D'une date dernière, pendant qu'il était à la chapelle, Stokes a été pris de vertige, et l'on a été obligé de le conduire à l'hôpital. Il souffre aussi bien physiquement que moralement.

Le Norro Castle apporte les nouvelles suivantes de la Havane. La nombreuse correspondance qui est parvenue en cette possession des espagnols, a compromis bon nombre de personnes qui ont été arrêtées sur le champ. Au départ du steamer les prisonniers étaient fusillés sans merci. Il y avait deux cent quarante-huit patriotes qui avaient été mis à mort dans les différentes parties du pays.

On a fait les plus grands préparatifs pour la réception du commandant du Tornado à la Havane. On s'élève aux nues le capitaine et l'ingénieur et on ne se possède plus d'admiration pour leur héroïque valeur.

Une dé fêche de Washington dit que la dette a de beaucoup plus augmentée en novembre qu'en octobre.

L'officier du Virginus impose depuis quelque temps des déboursés considérables dans le département de la marine.

Le Morro Castle à son arrivée ici le 12 novembre, a rapporté qu'à la Havane, il a été arrêté par les officiers qui ont tout visité. Les passagers n'ont pas été molestés; mais au moment où ils ont débarqué, quelques-uns ont été arrêtés. Sur 17 passagers de New York, six ont été arrêtés; mais les autres relâchés immédiatement. Les officiers ont expliqué au capitaine qu'ils soupçonnaient quelques uns des passagers d'être porteurs de dépêches aux rebelles.

A son arrivée le City of New York a été obligé de subir une inspection de la part des autorités espagnoles. Les passagers ont été arrêtés et fouillés. Six ont été trouvés coupables. Parmi eux se trouvaient trois femmes qui portaient des lettres compromettantes dans leurs vêtements. Bompaier, agent de l'Espère, a été arrêté sous accusations d'être le porteur de lettres aux rebelles. Il essaya de jeter le paquet de lettres par une fenêtre du vapeur; mais le paquet tomba à bord du vapeur en dehors du garde fou. Il fut immédiatement ramassé. Bompaier a été condamné à mort.

Le rapporteur de la Tribune dans une entrevue avec les officiers de la City of New-York, dit que l'enthousiasme à la Havane a beaucoup baissé, et que bon nombre de gens, surtout depuis la seconde boucherie de San Diego, sont d'opinion que l'on s'est un peu hâté d'exécuter les prisonniers.

Une dépêche de Washington, le 20, dit: Le Département de la Marine a ordonné aux officiers de Franklin, à Boston, et du Colorado à New-York, d'amener de première classe, de se rendre à leur bord, ainsi qu'aux officiers des steamers de seconde classe le Dictator et Brooklyn. Le Capt. Edward Simpson commandera le Franklin, le Capt. George Simpson, le Colorado, et le Cpt. Wm. T. Truxtun, le Brooklyn. On ne connaît pas encore le commandant du Dictator.

Un d'après au Herald de la Côte du Cap, 31 octobre, via Londres, dit: Le général Wolsey est revenu hier d'une reconnaissance. Il a rapporté que 4000 Aschantis étaient campés à Mampou. Il considérait un assaut comme hasardeux avec une poignée de marins. Le lendemain matin le général est arrivé à Abracamp et a fait plusieurs prisonniers en cet endroit. Le Col. Fustid s'est avancé jusqu'à Dungan, poste fortifié sur la route conduisant à Conassie, et a détruit quelques camps ennemis. Les Aschantis se sont retirés derrière un petit bois anglais. Il s'en est suivi un engagement qui a duré 2 heures; les Aschantis ont été battus et ont dû s'en retourner à Dungan.

Rome, 20. Le Pape a aujourd'hui adressé la parole aux étudiants étrangers sur le point de quitter la Ville Eternelle pour leur pays, à raison de la suppression des institutions religieuses qu'ils suivent les cours. Sa Sainteté a mis les américains en garde contre la liberté excessive dont on jouit dans leur pays et en même temps à mis en contraste la liberté de l'Eglise aux Etats-Unis et les persécutions auxquelles elle est en butte en Europe de la part de l'empire allemand.

Madrid, 20. Il est officiellement annoncé ce matin que les forces effectives espagnoles à Cuba s'élevaient à 45,000 hommes. Senor Pelan, capitaine général de Cuba, est arrivé ici et a eu une entrevue particulière avec le Président Castelar. L'Impartial affirme que le Virginus a été ouvertement équipé à New-York. La presse espagnole s'accorde à louer la modération du Président Grant en laissant au Congrès le règlement des difficultés qui ont surgi entre les Etats-Unis et l'Espagne.

La Haye, 20. Le gouvernement a reçu avis que l'expédition hollandaise a laissé Batavia pour Atchin. New York, 19. Les feux des pacifiques sur le parcours du chemin de fer Pacifique Union, Branche centrale, dans le Kansas, et entre Atchison et Peka jusqu'à Santa Fe, ont causé des dommages sérieux aux chemins de fer, aux fermes et aux récoltes sur pied.

Il y a eu hier soir à Baltimore un mass meeting des partisans de la cause cubaine. C'est la plus grande réunion de personnes qui l'a vu et depuis la réception de Kosuth.

On croit avoir que l'avocat de Tweed a l'intention de faire suspendre, autant que possible, les procédures de la cour, sans faire renvoyer l'audience devant la cour d'Appels.

D'une date dernière, pendant qu'il était à la chapelle, Stokes a été pris de vertige, et l'on a été obligé de le conduire à l'hôpital. Il souffre aussi bien physiquement que moralement.

Le Norro Castle apporte les nouvelles suivantes de la Havane. La nombreuse correspondance qui est parvenue en cette possession des espagnols, a compromis bon nombre de personnes qui ont été arrêtées sur le champ. Au départ du steamer les prisonniers étaient fusillés sans merci. Il y avait deux cent quarante-huit patriotes qui avaient été mis à mort dans les différentes parties du pays.

On a fait les plus grands préparatifs pour la réception du commandant du Tornado à la Havane. On s'élève aux nues le capitaine et l'ingénieur et on ne se possède plus d'admiration pour leur héroïque valeur.

Une dé fêche de Washington dit que la dette a de beaucoup plus augmentée en novembre qu'en octobre.

L'officier du Virginus impose depuis quelque temps des déboursés considérables dans le département de la marine.

Le Morro Castle à son arrivée ici le 12 novembre, a rapporté qu'à la Havane, il a été arrêté par les officiers qui ont tout visité. Les passagers n'ont pas été molestés; mais au moment où ils ont débarqué, quelques-uns ont été arrêtés. Sur 17 passagers de New York, six ont été arrêtés; mais les autres relâchés immédiatement. Les officiers ont expliqué au capitaine qu'ils soupçonnaient quelques uns des passagers d'être porteurs de dépêches aux rebelles.

A son arrivée le City of New York a été obligé de subir une inspection de la part des autorités espagnoles. Les passagers ont été arrêtés et fouillés. Six ont été trouvés coupables. Parmi eux se trouvaient trois femmes qui portaient des lettres compromettantes dans leurs vêtements. Bompaier, agent de l'Espère, a été arrêté sous accusations d'être le porteur de lettres aux rebelles. Il essaya de jeter le paquet de lettres par une fenêtre du vapeur; mais le paquet tomba à bord du vapeur en dehors du garde fou. Il fut immédiatement ramassé. Bompaier a été condamné à mort.

Le rapporteur de la Tribune dans une entrevue avec les officiers de la City of New-York, dit que l'enthousiasme à la Havane a beaucoup baissé, et que bon nombre de gens, surtout depuis la seconde boucherie de San Diego, sont d'opinion que l'on s'est un peu hâté d'exécuter les prisonniers.

Une dépêche de Washington, le 20, dit: Le Département de la Marine a ordonné aux officiers de Franklin, à Boston, et du Colorado à New-York, d'amener de première classe, de se rendre à leur bord, ainsi qu'aux officiers des steamers de seconde classe le Dictator et Brooklyn. Le Capt. Edward Simpson commandera le Franklin, le Capt. George Simpson,

